**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 28 (1940)

**Heft:** 571

**Artikel:** La mobilisation des femmes françaises

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-263775

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

### Le marché du travail féminin

#### Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

Il n'est plus nécessaire maintenant, ainsi que nous devions le faire au cours de ces dernières années, de justifier la nécessité du travail fé-minin, car partout l'on reconnaît que ces milliers de femmes qui, jour après jour, rem-plissent fidèlement leur tâche aux champs, dans les usines, les ateliers, les bureaux, les dans les usines, les ateliers, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, les centrales téléphoniques..., comblent partout des vides, en se mettant docilement à la brèche, prêtes à apprendre pour l'exercer un travail nouveau pour elles. Les vieux clichés tels que La place de la femme est au foyer, ou Sus au double salaire!... sont maintenant impopulaires, démodés et devenus sans objet. Car la dure réalité de neuf mois d'économie de guerre a clairement démontré à quel point notre économie nationale a besoin du travail des femmes. C'est avec calme et en plein contrôle d'elles

nationale a besoin du travail des femmes.

C'est avec calme et en plein controle d'elles mêmes que la plupart de ces femmes exercent leur activité en ces journées de poignante angoisse, même si leur travail paraît dangereux ou doit s'accomplir dans une localité qui peut être menacée. Nous avons vu tout récemment à Bâle une fabrique de produits chimiques située immédiatement près de la frontière, dans laquelle les ouvrières alignées sur de longues rangées remplissaient des ampoules et empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; et nous n'avons non plus décelé aucune trace d'émotion parmi des « munitionnettes» à l'œu-vre. Une impression de trauquillité et de sang-froid émane de toutes celles qui, journelle-sent deux les me des les traves en les ment, dans la rue, dans les trams ou les trains de banlieue, se rendent à leur travail, et grâce auxquelles, et malgré l'absence de tant d'hommes, la boulangerie peut être ouverte tous les matins et le lait réparti dans toutes

les maisons.

L'influence que la mobilisation chez nous et la guerre à l'étranger ont exercée sur notre économie suisse s'est manifestée de façon très différente suivant les différentes catégories de manifestée de l'étrangel d travail féminin. L'on aurait pu s'attendre en septembre dernier à ce qu'un grand nombre de femmes, presque toutes même, aient subi-tement trouvé du travail, pour remplacer les tement trouve du travail, pour reinipacer les hommes sous les drapeaux; or, bien au con-traire, le chiffre de celles qui furent congé-diées dépassa celui des nouvelles travailleuses. Ceci pour une part du fait de la panique qui sévit dans certains milieux, du fait aussi, d'autre part, du départ de chefs ou d'employés indispensables à la marche de certaines entre-prises qui durent alors fermer leurs portes. prises, qui durent alors fermer leurs portes. Dans le courant de l'hiver, et tout particuliè-rement depuis le mois de janvier, nous avons assisté à certaines fluctuations assez curieuses du marché du travail féminin: l'augmentation du marché du travail féminin: l'augmentation de l'emploi féminin a presque toujours deux raisons essentielles, soit une amélioration des affaires causées par le développement de l'économie de guerre, soit les vides causés par la mobilisation; alors que, d'autre part, les événements militaires à l'étranger ont au contraire limité singulièrement l'activité de certaines entreprises et les ont même contraintes à fer-mer leurs portes. Enfin, plusieurs industries où les femmes étaient en majorité, comme par

exemple l'industrie textile, la confection, e l'activité ménagère, ont forcément subi peu de

changements.

Telle peut être esquissée dans ses grandes
lignes l'influence de la mobilisation sur le
travail féminin. Précisons-la pour quelques

travail féminin. Précisons-la pour quelques activités importantes.

L'agriculture est bien une des branches de notre économie qui a été le plus frappée par la guerre. Il y avait déjà des années qu'elle manquait de main-d'œuvre, tant masculine que féminine, sans que les efforts répétés contre le chômage aient pu remédier à cette lacune. Et on peut bien penser que maintenant, vu l'absorption par l'industrie de la main-d'œuvre disponible féminine, il sera encore plus difficile de fournir au travail des champs les bras dont il a un si grand besoin. C'est pourficile de fournir au travain ues compossos bras dontil a un si grand besoin. C'est pour-quoi l'appel à l'aide volontaire à l'agriculture devient urgent, et nous ne pensons pas seule-ment ici au concours de la jeunesse scolaire, mais aussi à celui des adultes, et cela non pas pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'au-

pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'automne. Partout, actuellement, l'on travaille avec zèle à organiser cette aide volontaire: suffira-t-elle à parer au manque d'environ 100.000 travailleurs agricoles? ou devra-t-on en venir au travail obligatoire? c'est ce que nous apprendront ces prochaines semaines.

Il y a aussi pénurie de main-d'œuvre dans un domaine qui touche de près à l'agriculture, celui du jardinage. Toutes les forces féminines y sont plus que bienvenues, et nos jardinières devraient pouvoir se dédoubler!

A l'opposé de l'agriculture, l'industrie, avant la guerre, manquait rarement de main-d'œuvre féminine. Actuellement, quelques grandes entreprises éprouvent une certaine difficulté à recruter suffisamment d'ouvrières qualifiées pour faire face à l'augmentation de leur production, et en première ligne, naturellement, celles qui, directement ou indirectement, sont en relations avec l'économie de guerre: fabriques de machines, fabriques de munitions, industrie électrique... On cite le cas d'une fabrique de munitions dont le chiffre des ouvrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques. la main-d'œuvre 780. Dans toutes ces fabriques. brique de munitions dont le chiffre des ou-vrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques, la main-d'œu-vre féminine est employée, non seulement pour du travail à la main, mais aussi pour le ser-vice des machines (tournage, poinconnage, fraisage, polissage, etc.), alors que, et comme auparavant, c'est essentiellement aux femmes que l'on confie l'emballage des moteurs, le mesurage, le contrôle, et autres opérations auxiliaires.

Toutes les entreprises de confection pour

Toutes les entreprises de confection pour hommes et les fabriques d'uniformes travail-lent à plein rendement. Et là, non seulement il y a augmentation du travail qu'y accomil y a augmentation du travail qu'y accom-plissaient déjà précédemment les femmes, mais celles-ci doivent partiellement y remplacer les hommes. Il en est de même dans des indus-tries de la laine, alors que l'horlogerie et les arts graphiques, au contraire, n'ont besoin que d'une main-d'œuvre fortement réduite. Si le nombre des femmes employées dans

Si le nombre des temmes emptoyees dans l'industrie a donc beaucoup augmenté, on remarque cependant qu'elles sont surtout occupées à des métiers qui ne dépassent pas leurs forces; partout, en effet, où cela a été possible, les industriels ont cherché à confier les travaux exigeant des efforts physiques, ou bien à des chômeurs masculins, ou bien à des chômeurs ratratifés cari pos seule. d'anciens travailleurs retraités. Ceci non seule-

ment dans l'intérêt de la santé des femmes,

morte-saison. Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employées de bureau et les commises sont maintenant très re-

see.

La situation des vendeuses et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des runs suivant les évenements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.

(A suivre.) (Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

### La mobilisation des femmes françaises

Le numéro de juin de La Française, encore courageusement publié moins de huit jours avant l'investissement de la capitale, et portant la manchette: La Patrie est en danger..., nous a apporté d'intéressantes précisions sur l'ordonnance d'application en date du 21 mai 1940 du décret gouvernemental rendu en janvier 1939, sur l'en-gagement volontaire des femmes dans certaines formations auxiliaires militaires. A vrai dire, cette ordonnance vient bien tard, et notre amie Cécile Brunschvicg le déplorait, car, alors qu'ac-tuellement la Grande-Bretagne possède, elle, une armée d'un demi-million de femmes auxiliaires, capables, disciplinées, entraînées et encadrées, l'organisation des mêmes services en France devra forcément se faire dans une hâte peu propice à l'utilisation rationnelle des bonnes volontés af-fluant en masse. D'autre part, la rapidité, l'in-

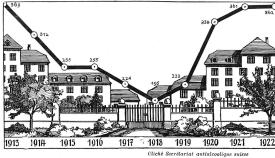
entre les êtres nouveaux que nous sommes deve-

ne dirons rien, si ce n'est que l'auteur y reste fidèle à « sa manière » que nous aimons. Nos lectrices connaissent suffisamment Mme Marianne Gagnebin, présidente du Lycéum-Club de Neu-châtel et collaboratrice du *Mouvement*, pour l'ap-précier à sa valeur qui est grande. Nous avons encore présente à la mémoire, notamment, une très intéressante étude consacrée à Maria Waser. Et quel frappant exemple de vie féminine mo-derne offre l'activité à double face de M™ Marianne Gagnebin, le rôle de la mère et de la maî-tresse de maison ne le cédant en rien à celui de la professionnelle des lettres.

(Service Complémentaire Féminin)

« ... De même que l'homme, mobilisé ou enrôlé dans les services complémentaires, toute femme est maintenant au service de son pays. C'est pour l'aider dans cette tâche que nous publions aujourd'hui cette petite brochure, espérant que les conseils qu'elle contient n'auront jamais à

5.6



Voici la courbe du chiffre des alcooliques internés dans des établissements d'aliénés avant, pendant, et après la précédente guerre, en résultat des restrictions sévères imposées. Cette courbe sera-t-elle la même maintenant?

tuition, la capacité d'adaptation des femmes fran-

caises, jointes à l'élan et à la résolution qui, en ces heures désespérées, ont inspiré toute la nation, peuvent, nous le savons, faire des merveilles. Aux termes de cette ordonnance, sont acceptés des engagements de femmes françaises, âgées de vingt et un à cinquante-cinq ans, dans les ser-vices auxiliaires des états-majors, des services d'artillerie, du génie, du train, du service de l'in-tendance, et du service de santé. Les engagées portent le titre d'auxiliaire féminin de formations militaires, et s'engagent pour un an au minimum, et pour la durée des hostilités au maxi-mum, cet engagement pouvant être résilié en tout

temps par le général commandant la région pour motifs d'inaptitude physique ou professionnelle, ou d'inconduite, ou d'indiscipline. Les engagées sont placées sous l'autorité directe du chef de

corps et réparties en sections, dont les chefs sont nommés parmi elles, après examen de leurs capacités techniques. Elles touchent une solde fixée selon la base de la rémunération reconnue au

personnel féminin des établissements militaires, pourvoient en principe elles-mêmes à leurs frais

de logement et de nourriture, et sont mises au bénéfice des dispositions qui remplacent pour l'armée la législation ouvrière et sociale. Leurs congés seront accordés aux mêmes conditions que

ceux des militaires aux armées; et enfin l'ordon-nance va jusqu'à réglementer leur uniforme: bonnet de police, veste du modèle officier, et jupe

le tout de couleur kaki, avec des galons, suivant

plois auxquels sont appelées les auxiliaires fé-minines volontaires: pour le service du train des équipages, conductrices pour les sections sanitai-res; pour la cavalerie, conductrices de voitures

automobiles et cuisinières; pour l'artillerie, con-ductrices de voitures automobiles, caissières, ven-deuses, serveuses de foyers militaires, secrétaires,

dactylographes, téléphonistes, plantons; pour le génie: infirmières, cuisinières, employées de foyers

militaires, employées de liaison, cyclistes et moto-cyclistes, radio-électriciennes, ingénieurs d'études, dessinatrices, magasinières, conductrices d'engins

de manutention, mécaniciennes, conductrices de voitures automobiles. Pour l'aviation: convovage d'aviation dans les écoles de pilotage et les cen-tres d'instruction. Les engagées de cette dernière

catégorie ont le grade de sous-lieutenant, et doi-vent non seulement posséder un brevet de pi-lote, mais encore justifier de 300 heures de vol

A part ces aviatrices qui ne jouent malheureu-sement aucun rôle chez nous, il est intéressant

de comparer l'organisation de ces services auxi

liaires féminins avec notre propre S.C.F. suisse. Le nôtre, et nous sommes heureuses de le constater, fait bien davantage appel à la collaboration

des groupements féminins pour le recrutement, l'examen, l'incorporation, etc., des volontaires, ce qui, en France, passe par la voie administrative

et militaire, forcément plus longue et moins

Mais... les événements ont été tels, depuis quatre

semaines que l'ordonnance a été rendue, que l'on peut, sans risque de se tromper, supposer qu'un grand nombre de femmes sont maintenant non seulement actives, mais débordées de tâches mul-

tiples dans l'armée nationale à laquelle elles auront donné leurs forces, leur intelligence, et, dans beaucoup de cas aussi, hélas! leur vie...

Voici encore, d'après le Journal Officiel, les em-

le grade.

au minimum.

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normal.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automme 1939, aussi couturières et modistes ont-elles été agréablement surprises lorsque, après une courte interruption, les affaires ont repris. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatalement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la renvoi des ouvrières et la prolongation de la morte-saison.

cherchées, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des fem-mes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacé leur mari. (Où sont les ana-thèmes d'antan contre le travail de la femme mariée ??  $R\acute{e}d.$ ) De plus, l'administration a dù, en raison de la mobilisation, créer de noudù, en raison de la mobilisation, créer de nou-veaux postes: sténotypistes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sùres de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet élan soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins quali-fiés seront remerciés, et qu'une sélection s'o-pérera sur la base d'une spécialisation pous-sée.

l'œuvre de laquelle notre journal a publié une étude, il y a quelques années 1, y joignant même la traduction inédite d'un fragment d'une de ses ceuvres maîtresses, Métamorphose (Wandlung). L'autre prix est allé à M<sup>me</sup> Dorette Berthoud (Neuchâtel), dont les romans sont connus et appréciés par de nombreux lecteurs, et qui vient de donner à notre journal le privilège de sa collaboration avec la belle étude, publiée dans nos deux précédents numéros, sur Raymonde Vincent.

A toutes deux, nos très vives et chaleureuses félicitations.

1 Voir le Mouvement, Nos 402 et 403.



Publications reques

Marianne Gagnebin-Maurer: Ah! vous dirais-je maman... 1 vol. Librairie Payot, Lausanne.

Ce livre au titre de chanson est pensé en profondeur. Derrière le ton familier et les simples, images, vit intensément l'âme de l'auteur, maternelle d'abord, mais aussi sociale au sens élevé du terme.

Les courts chapitres qui subdivisent en quatre Les course crapitres qui survavissent en quarre catégories les sujets traités, — Nos mères, les bonnes ménagères, au foyer, Nos enfants, — font songer, un peu, aux fleurs diverses d'un bouquet où s'harmonisent toutes les couleurs du jardin. En nous livrant ses expériences en un moment si opportun, Marianne Gagnebin ne prétend pas donner une solution aux problèmes complexes dont les données tiennent souvent à toute notre atti-tude dans la vie. Elle cherche, simplement, « à définir, tantôt sérieusement, tantôt plaisamment, les difficultés quotidiennes qui hérissent le chemin des mamans et le rendent quelquefois ardu ». Aussi s'adresse-t-elle aux autres mères, aux femmes, en toute fraternité, leur communiquant, de cœur à coeur, les directives et les réflexions que lui suggèrent sa pratique et sa méditation des humbles comme des grandes choses de la vie.

Défense de l'esprit familial en péril; défense de la modeste valeur ménagère, qui est aussi va-leur d'amour; défense du sentiment patriotique, aujourd'hui ravivé par l'angoisse même où nous aujourd'hui ravive par l'angoisse meme ou nous jette le tragique des événements: tels sont les généreux élans qui ont inspiré Ah! vous dirais-je Maman ... Le chapitre qui clôt le volume, La Famille en face de la Guerre, mérite d'être souligné pour son heureux développement de l'idée nationale. Une flamme d'enthousiasme l'il-luvies ne le cese en problem un propriét polégnation. lumine, mais sans empêcher un esprit tolérant et mesuré qui s'efforce de donner au présent la sagesse du passé, en créant de nouveaux liens

De la forme littéraire de ce livre ami, nous